Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 24 (1932)
Heft: 11-12

Artikel: Sommes-nous à un tournant de la crise?
Autor: Weber, Max
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-383881

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

6o *Grève des vitriers à Genève.* Résultat après 15 jours de grève:

a) Maintien des salaires en cours;
b) maintien des vacances et des allocations habituelles;
c) conclusion d'un nouveau contrat pour une durée d'une année.

Si au début de notre exposé nous avons déclaré que les résultats de la grande attaque générale des patrons pour la baisse des salaires et la suppression des contrats collectifs *sont nuls,* la presse patronale ne saurait tirer des exemples que nous avons cités un succès quelconque en faveur des patrons.

Dans l'industrie du bois et du bâtiment, les patrons ont perdu la première bataille sur toute la ligne. Jusqu'à présent la Fédération suisse des ouvriers du bois et du bâtiment n'a pas encore conclu un seul contrat prévoyant une baisse de salaire. *Le danger de la baisse des salaires est écarté pour 1932.* Préparons-nous pour la prochaine bataille!

Sommes-nous à un tournant de la crise?

Par *Max Weber.*

La situation économique est sombre. Elle ne fait que s'aggraver depuis 3 ans. Des rapports toujours plus alarmants sur de nouvelles fermetures de débouchés, de nouveaux congédiements, des effondrements financiers, un chômage sans cesse croissant, nous parviennent chaque jour. Nul signe avant-coureur de la fin de la crise, nulle lueur d'espoir à l'horizon. Et pourtant, il y a 4 mois environ on avait découvert les premières « raies d'argent » (Silberstreifen) à l'horizon de la conjoncture. Une hausse en bourse d'une assez grande importance et qui partait de l'Amérique, se développait et créait une fois encore une véritable fièvre de spéculation et une atmosphère d'optimisme qui trompait sur l'état réel de la situation. Ces faits éveillèrent au cœur du public l'espoir d'une fin prochaine de la crise. D'éminents savants ont même parlé d'un « tournant de la crise ». C'est ainsi que Felix Somary dans une brochure (publiée aux éditions S. Fischer, Berlin) affirme catégoriquement sous quelques réserves, que la crise est à un tournant.

Actuellement la situation est sensiblement autre qu'elle n'était en juillet et en août. La hausse en bourse de New-York s'est effondrée. Nombreux sont les espoirs qui ont sombré avec cet effondrement et actuellement l'on ne voit plus rien et l'on n'entend plus rien de ces raies d'argent. Mais, il convient de ne pas se laisser influencer par l'ambiance du jour ou celle des bourses. La question de savoir si la crise va s'aggraver encore ou si elle est arrivée à son point culminant, ou encore s'il faut s'attendre

à une amélioration lente et progressive, doit être posée et jugée objectivement. C'est surtout la classe ouvrière qui a un intérêt tout particulier à juger objectivement la situation économique. Ce serait faire erreur que de vouloir la lui peindre sous des couleurs plus vives qu'elles ne le sont. Mais, ce serait également faire fausse route que d'exagérer dans le sens contraire et de lui dépeindre la situation sous un jour trop lugubre. Nous allons essayer de trouver quelques points de repère dans l'exposé qui suit pour répondre à la question de savoir ce qu'il faut penser de ce premier essai de l'économie capitaliste pour tâcher de surmonter la crise.

Les raies d'argent.

Ces raies d'argent ont fait leur apparition tout d'abord dans les hausses des cours des bourses de commerce qui atteignirent de très fortes proportions en Amérique. L'index des actions de la bourse de New-York fut le suivant:

Janvier 1932	54,4	Mai	38,3
Février	52,9	Juin	33,5
Mars	53,8	Juillet	35,8
Avril	41,7	Août	51,5

De juin à août l'index a augmenté de plus de 50 pour cent. Pour certaines valeurs la hausse fut plus considérable encore. Dans certains cas elle atteignit de 100 jusqu'à 200 pour cent dans l'espace de quelques semaines. Mais, cela ne prouve rien. Car la spéculation sur la baisse avait fait tomber le cours des actions si bas (pour certaines actions jusqu'à un dixième et même moins du niveau de 1929) que même après cette augmentation de valeur relativement importante, le niveau des cours est encore très bas. Pour la moyenne annuelle l'index des actions a été le suivant:

1924	69,8	1928	154,3
1925	88,4	1929	189,4
1926	100,0	1930	140,6
1927	117,6	1931	86,9

Même après une amélioration des cours de 50 pour cent, les actions seront vendues à un prix qui ne représente pas même le tiers du cours moyen de 1928/1929 et qui du reste n'atteint même pas le cours du début de l'année. Ce rapide assainissement des cours était nécessité dans une certaine mesure par la technique boursière du fait que les spéculateurs qui attendaient de nouvelles baisses de cours, durent se couvrir subitement, ce qui n'était possible que lors d'une hausse des cours. Un fait curieux en outre c'est que tous les pays envoyèrent de nouveau des capitaux en Amérique pour participer à la spéculation sur la hausse. Les pertes de milliards qui ont été subies de 1929 à 1932 ne semblent pas avoir eu un effet assez décourageant. Chacun croit toujours que c'est l'autre qui perdra.

En septembre et en octobre, la plus grande partie des hausses des cours retombèrent, sans cependant produire une panique comme celle de l'été précédent.

Les bourses suisses ont également participé à la hausse d'été de 1932, mais dans une atmosphère moins orageuse que les bourses américaines. Elles sont, comme toutes les autres bourses du monde, très fortement sous l'influence du centre international de spéculation à New-York. Elles n'y ont cependant pas participé dans la même mesure et c'est pourquoi les contre-coups de ces dernières semaines ont été durs. L'index des bourses suisses signale les mouvements suivants:

25 janvier 1932	106,2	10 juillet	97,6
25 février	110,0	25 juillet	95,7
25 mars	106,7	10 août	99,8
25 avril	90,5	25 août	102,8
25 mai	82,7	10 septembre	112,1
10 juin	80,6	25 septembre	112,0
25 juin	84,3	10 octobre	107,1

Cependant, on ne saurait juger la conjoncture d'après les cours des bourses des valeurs. En réalité, ils devraient représenter la valeur de la situation financière des entreprises privées. Ils subissent très fortement l'influence de la spéculation et très souvent ils sont traités en dessous ou bien en dessus de leur valeur réelle.

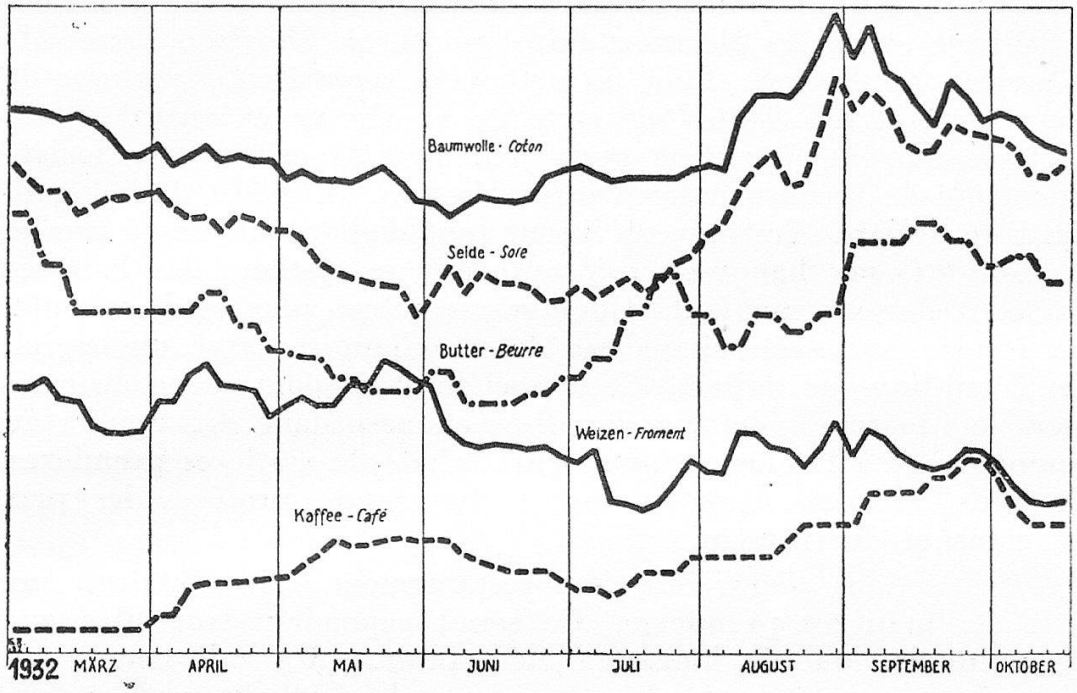
Les marchés des marchandises

offrent des points de repère plus sûrs. Il est vrai que les prix des marchandises, dont on fait le commerce dans ces grandes bourses internationales de produits, sont très souvent également la balle de jeu de la spéculation et leurs mouvements sont très fortement sous l'influence des bourses d'actions. Quoi qu'il en soit, la spéculation ne peut pas s'échapper des facteurs naturels de la formation des prix: production, stocks de marchandises et besoins. Il est possible que les prix soient faussés par des influences spéculatives, mais non pas dans la même mesure ni pour la même durée que pour les cours des effets. La correction se fait beaucoup plus rapidement que pour les cours des actions, pour autant que les conditions du marché ne soient pas influencées artificiellement comme ce fut le cas pour de nombreuses marchandises (par exemple le café, le froment, le coton) et comme c'est le cas aujourd'hui encore.

Le graphique suivant indique le mouvement des prix de certaines matières premières de mars à octobre de cette année.

Les courbes ne sont pas tout à fait parallèles. Cependant, en général, la baisse des prix du marché de gros s'est maintenue jusqu'en juin/juillet. A partir de ce moment-là se manifeste une très forte, voire parfois une violente hausse qui se maintient jusqu'au début de septembre. La hausse fut très forte pour certaines

Oscillations des prix de quelques matières premières de mars à octobre 1932.



marchandises. Pour le coton elle fut pour le moins de 80 pour cent, pour la soie, à peu près la même chose. En septembre et en octobre, les prix se désagrégèrent parallèlement au mouvement du cours des actions. Pour l'une ou l'autre des marchandises, la courbe est presque retombée à son point mort.

Dans le tableau qui suit, nous donnons tout d'abord les prix maxima au début de l'année, puis le niveau minimum au printemps ou l'été précédent et ensuite le niveau maximum qu'ils atteignirent pendant la hausse de cet été et les derniers prix notés:

	Niveau maximum au début de l'année	Niveau minimum au printemps	Niveau maximum durant la hausse de cet été	Derniers prix notés
Coton	7.10	5.—	9.20	6.65
Laine	3.15	2.73	2.97	2.97
Soie	1.81	1.08	1.825	1.51
Beurre	2.53	1.42	1.98	1.88
Froment	73.75	55.87	66.75	56.75
Caoutchouc	3 7/8	3 3/4	5 1/4	5 1/4
Café	8.50	7.62	9.75	8.75
Sucre	8/6 3/8	6/9 3/4	8/4 1/2	7/9 3/4
Charbon (prix du cartel)	14.21	14.21	14.21	14.21
Fer brut (prix du cartel)	69.—	69.—	69.—	69.—
Cuivre	6.625	5.25	6.25	6.25

Il y a lieu de faire quelques réserves en ce qui concerne les augmentations en juillet et août. On sait que les faits ne se sont pas produits d'une manière naturelle, mais qu'aux Etats-Unis on a passablement manipulé les prix. Tout cela pour des raisons politiques. Hoover désirait naturellement prolonger

de 4 ans encore son séjour à la Maison Blanche. Il craignait avec raison que la crise qui dure depuis 3 ans diminue ses chances lors des élections présidentielles de novembre. C'est pourquoi il désirait avant les élections faire pointer à l'horizon l'aube de 4 années meilleures. Cela a nettement contribué à ce que le gouvernement des Etats-Unis sorte de sa réserve et accorde d'importants moyens financiers pour combattre la crise. Une Société financière de reconstruction fut fondée avec un crédit de 1½ milliard de dollars. Ces moyens furent tout d'abord utilisés à rendre la liquidité aux banques et à raffermir le système des banques qui était devenu vacillant. Quelques semaines plus tard, en août, fut fondée la Société financière de marchandises avec un capital de 50 millions de dollars. Cette société avait pour tâche de ranimer les marchés de marchandises en accordant des crédits au commerce et à l'industrie pour leurs achats de matières premières. De plus, certains « pools » furent chargés de protéger les prix du coton et du froment.

Ces actions d'entr'aide ont certainement été salutaires aux prix des matières premières. Ce serait cependant trop dire que de prétendre que la hausse a été « faite ». Un relèvement qui n'aurait pas suivi la tendance des marchés aurait eu la même destinée que la hausse Hoover de 1931, c'est-à-dire qu'il aurait été anéanti au bout de quelques semaines. Le fait que le mouvement ascendant ait duré deux à trois mois — la première hausse de cette importance depuis le début de la crise — et qu'une modeste partie de l'augmentation des prix ait été maintenue prouve indubitablement que cette dernière a du moins trouvé un appui dans la situation du marché.

Les réserves en fait de matières premières sont, il est vrai, encore très grandes, du moins pour celles dont on a connaissance. Il faut cependant tenir compte que les dépôts des fabricants et du commerce de détail, dont l'état nous échappe, sont certainement bien près d'être vides. Dès que la consommation reprendra un peu et que les prix se relèveront tant soit peu, on assistera à une assez forte reprise. Ce fait prouve que les réserves ne sont plus assez importantes pour exercer une pression sur les prix dans la mesure où ce fut le cas l'année dernière.

Bien que l'augmentation ait surtout atteint les prix des matières premières, elle a exercé ses effets sur les prix de gros de la plupart des pays. L'index du commerce de gros de la Suisse accusait en septembre, également pour la première fois, une sensible augmentation.

Il ne faut pas exagérer l'importance de cette augmentation des prix. Il se peut fort bien qu'elle disparaisse au cours des mois prochains. Seul le fait que le mouvement descendant se soit maintenu si longtemps sans interruption, laisse supposer que la baisse a bientôt atteint son point culminant. La stabilisation

du niveau des prix à elle seule, c'est-à-dire un arrêt de la baisse représente un progrès très sensible pour la guérison de l'économie.

Toutefois, les phénomènes dans le mouvement des prix sont d'ordre secondaire. Les événements d'importance se déroulent naturellement dans la production. Le mouvement des marchandises aussi bien que les marchés des effets ne sont autres que des suites naturelles ou, pour mieux dire, une anticipation des modifications que l'on s'attend à voir dans la production.

La production.

Dans ce domaine, disons-le sans autre, la situation semble sans espoir. Pour autant qu'il existe des données statistiques sur la production, toutes laissent entrevoir un recul ou une stagnation dans la production des marchandises. Avec l'aide de quelques chiffres tirés de l'industrie américaine on a tenté de créer une atmosphère. Mais, que veut-on dire en annonçant par exemple que l'industrie métallurgique des Etats-Unis travaille avec une possibilité de production de 16 au lieu de 15 %? Ou bien, quelle importance le fait que l'industrie des automobiles utilise le 25 au lieu du 23 pour cent de ses entreprises peut-elle avoir pour la conjoncture universelle? Par contre, une sensible amélioration, qui a également eu ses répercussions en Suisse, s'est produite dans l'industrie du textile.

Abstraction faite de cette faible lueur, il n'y a pas le moindre signe de reprise dans la production. A ce propos nous pouvons dire comme pour le mouvement des prix des matières premières: C'est déjà beaucoup si le recul est interrompu. Effectivement, on a constaté que dans le courant de l'année la diminution de la production s'est effectuée plus lentement qu'en 1931, et dans certains domaines, il semble même que le recul de la production a cessé.

Quand la crise prendra-t-elle fin?

Une première question s'impose: Est-ce certain qu'elle finira, ou durera-t-elle jusqu'à ce que l'économie capitaliste disparaisse à jamais? Je me suis déjà exprimé à ce sujet en son temps et j'ai répondu négativement à la question de savoir si à l'occasion de cette crise le capitalisme s'effondrera. Ces questions qui autrefois étaient plus que problématiques sont actuellement confirmées par plus d'un économiste. Car depuis, l'économie capitaliste a fait preuve d'une grande résistance en face d'événements très violents. Il serait faux et insensé de nier le fait. Somary a parfaitement raison lorsqu'il dit que l'on ne peut guère s'attendre à de plus grandes catastrophes que celles qui se sont produites durant les derniers 12 mois; il suffit de penser au moratoire accordé à l'Allemagne, à l'effondrement de la livre anglaise, au krach du concern Kreuger & Toll. Dans les conditions de puis-

sance actuelle, la faillite du capitalisme par la politique est chose absolument improbable.

Si le capitalisme continue à se maintenir, la crise suivra son cours « normal » comme le conçoit l'économie capitaliste. La crise s'est produite (nous renvoyons nos lecteurs à l'excellent exposé du Dr Braunthal dans le numéro de décembre 1930, sur les causes de la crise), parce que les diverses sphères de l'économie se sont développées dans des proportions faussées, parce que la production et la consommation de produits importants n'ont pas marché de pair, parce que le pouvoir d'achat des masses et la formation de capitaux étaient faussés, parce que la répartition unilatérale du capital, l'industrialisation des colonies et bien d'autres facteurs encore devaient porter préjudice au développement économique. Dans l'économie capitaliste, la crise a pour tâche de corriger les fausses situations. Un procédé méthodique sur une base idéologique étant impossible, il se produit un ralentissement de toute l'activité économique jusqu'au moment où l'on arrive à équilibrer l'offre et la demande grâce à un niveau sensiblement réduit.

C'est à ce moment-là que la crise confine à la dépression, c'est-à-dire c'est à ce moment qu'il n'y a pas de nouvelle aggravation, mais qu'il ne se produit également pas d'amélioration. C'est plus tard seulement que l'on pourra établir avec certitude quand ce moment s'est produit. Pour le moment nous pouvons nous borner à dire que ce stade de la crise n'est pas éloigné pour certains domaines économiques et que même pour certains produits, il est atteint. Les oscillations auxquelles il faut s'attendre encore ne changeront rien pas plus que les rechutes diverses qui ne manqueront pas de se produire.

Personne n'est à même de se prononcer sur la durée de la dépression, période pendant laquelle le chômage peut conserver toute son acuité. Le chômage qui règne en masse et la diminution du pouvoir d'achat qui en résulte laissent entrevoir que la dépression sera de longue durée. Elle ne sera pas partout de même durée. Elle peut devenir chronique dans certains pays et peut même se prolonger jusqu'à la prochaine crise générale avec quelques améliorations temporaires (telle que la dépression en Angleterre, qui n'a jamais disparu totalement depuis 1921). Je parlerai plus loin d'un fait qui à la longue exerce une influence déterminante sur la dépression.

Les facteurs politiques.

Alors que l'on ne saurait craindre de nouveaux événements d'une portée catastrophique dans le domaine économique et qui provoqueraient un effondrement plus profond encore de la conjoncture, nous ne pourrions en dire autant en ce qui concerne le côté politique. L'Allemagne avant tout, forme toujours un

foyer de dangers qui peut exploser d'un moment à l'autre et il n'est pas exclu que l'impossibilité de parer efficacement à la catastrophe économique favorise une aventure politique pour donner une dérivation aux masses affamées. C'est par là et par d'autres foyers de troubles encore que la stabilisation de l'économie qui se fait peu à peu pourrait être de nouveau désagrégée. Il ne faut certainement pas attacher trop d'importance aux effets rétrospectifs que pourrait avoir la politique. La hausse en bourses qui s'est produite cet été, est sensée être due, au commencement du moins, à l'heureuse issue de la Conférence de Lausanne. Cependant, à ce moment-là le mouvement de réaction contre les exagérations de la baisse était si fort, qu'il aurait certainement abouti, même si la conférence avait dû échouer.

A lui seul le calme dans la politique est une des conditions primordiales pour l'amélioration de la situation économique. Si l'on compare la situation actuelle à celle de l'année dernière à la même époque, on peut prétendre sans optimisme exagéré qu'elle est sensiblement meilleure. On constate également le retour à la confiance, du moins dans une certaine mesure. En ce qui concerne le danger de nouveaux effondrements, moratoires ou autres événements politiques, il est pris en considération dans l'évaluation que l'on en fait actuellement. Le fait que des emprunts étrangers à long terme sont de nouveau accordés, bien que peu nombreux, il est vrai (lesquels, selon le but auquel ils sont affectés, doivent être jugés très différemment), prouve indubitablement que la confiance renaît. La conversion des dettes en Angleterre et en France, qui s'est faite sur une vaste échelle, est également un signe de consolidation.

De ce côté-là, il y aurait donc aussi, dans une faible mesure, les prémisses d'une amélioration, lors même, comme nous l'avons déjà dit, qu'il se produirait d'autres événements politiques qui dresseraient soudain des difficultés insurmontables.

Une « longue vague de chômage »?

La science économique a déjà fait ressortir depuis longtemps, qu'à part les oscillations saisonnières du marché du travail et le cycle économique qui se renouvelle tous les 8 à 10 ans, il existe une autre vague de la conjoncture, dont le mouvement se répète à de très longs intervalles, environ tous les 4 à 5 décennies. On a observé que les prix en particulier subissent pendant une période de 20 à 30 ans un mouvement général ascendant et qu'ensuite, durant un laps de temps équivalent, ont tendance à baisser. Ces sortes de mouvements ne se manifestent pas uniquement sur les marchés de produits, mais également sur ceux du capital et surtout sur le marché du travail. On en conclut qu'il doit exister un cycle économique à longues ondes qui occasionne une bonne ou une mauvaise conjoncture de longue durée.

Le problème des « longues ondes » et spécialement de ses effets sur le marché du travail fait l'objet d'une enquête scientifique très détaillée à laquelle s'est livré le Professeur Manuel Saitzew à la demande de l'Association pour la politique sociale. Les deux premières parties de cet important ouvrage sont déjà publiées *. Le premier volume contient un intéressant travail du Professeur Saitzew qui traite essentiellement du chômage à « longues ondes » et de ses causes. Les autres volumes sont consacrés aux enquêtes spéciales faites dans divers pays (pour le moment en Allemagne, en Grande-Bretagne, en France et en Suisse).

Sans entrer plus en détail sur l'ouvrage, nous tenons cependant à faire ressortir que l'explication que l'on donne du problème n'est pas encore assez nette et claire pour qu'on puisse tirer des conclusions définitives sur la fin de la crise actuelle et sur la formation future du marché du travail.

Saitzew déclare franchement: « L'existence d'une « longue onde » du chômage ne peut pas être prouvée par une certitude absolue. Cela, tout d'abord parce que nous ne disposons pas pour le passé, de chiffres absolument sûrs et comparables sur le chômage. » Toutefois, sur la base des recherches faites jusqu'à présent, il est impossible de se prononcer exactement sur la durée des « longues ondes », sur la forme des courbes des prix des marchandises et sur le chômage. Mais, en admettant qu'il existe une « longue onde », que cette dernière est actuellement en train de descendre et que cette descente se poursuivra encore pendant 10 ou 20 ans, ce qui n'est pas prouvé jusqu'à maintenant, rien de tout cela ne signifie, comme on le suppose très souvent, que la crise économique durera de longues années encore.

Dans son article « Krisen » (crises), paru dans le dictionnaire des sciences politiques, Spiethoff prouve que durant la période de stagnation (comme il appelle le recul de la « longue onde ») le nombre des années de dépression est plus élevé que celui des années prospères. C'est le contraire qui se produit dans la période florissante. Mais, comme qu'il en soit, le cycle de la conjoncture est soumis à un mouvement ascendant et descendant; comme nous l'avons dit le mouvement ascendant est plus court que le mouvement descendant. Si, basés sur les observations de Spiethoff qui remontent jusqu'en 1822, nous voulons tirer des conclusions sur le présent, il faut en déduire que la dépression actuelle est d'une durée spécialement longue comme celle pendant la période de dépression de 1874 à 1894 qui dura de 5 à 6 ans. Nous avons déjà 3 ans derrière nous, il en resterait donc encore 2 à 3. C'est naturellement risqué que de tirer des conclusions d'analogie de ce genre. Nous pouvons cependant maintenir que la « longue

* « *Die Arbeitslosigkeit der Gegenwart* », publié par M. Saitzew, Edition Dunker & Humblot, Leipzig. 1932.

onde » n'empêche pas l'amélioration de l'économie, mais par contre elle ralentit le mouvement ascendant de quelques années et mène plus rapidement à une nouvelle crise.

Résumé.

Nous pouvons dire en résumé: Sommes-nous à un tournant de la crise? *Oui*, si on entend par là que la crise est à son point culminant, c'est-à-dire qu'elle ne s'aggravera pas, si l'on entend que la crise passe à l'état de dépression qui peut durer quelques années, voire même plus longtemps pour certains pays — *non*, par contre, si l'on entend par là qu'il se produira sous peu une reprise. Si le niveau actuel des prix des marchés des produits et des effets pouvait être maintenu dans une certaine mesure, ce qui signifierait un arrêt de la baisse qui se produit depuis 3 ans, l'année 1932/33 pourrait être considérée comme l'année du tournant de la crise.

La production et le marché du travail n'en ressentiront que très lentement les effets. Ce sera un progrès à enregistrer le jour où le nombre des chômeurs ne dépassera plus celui qu'il atteignait l'année précédente à la même époque, un tel fait ne s'est produit nulle part jusqu'à présent.

Tout cela ne s'applique en premier lieu qu'à l'économie universelle en général, en particulier aux domaines qui furent les premiers à souffrir de la crise et qui n'ont pas subi de graves préjudices exigeant une longue adaptation. La *Suisse* a subi relativement tard les atteintes de la crise, elle se trouvera donc encore dans la période de dépression lorsque d'autres contrées seront déjà en train de se stabiliser. Par contre, elle aura peut-être la chance de profiter d'une amélioration générale de la conjoncture, du fait que son économie est restée saine et qu'elle dispose de réserves importantes. Il est fort probable que certaines branches économiques se verront dans l'obligation de réduire leur production; ce sera le cas pour l'industrie horlogère.

Ce sont là tous des problèmes de l'avenir. Cependant, la perspective de surmonter la crise est de la plus grande importance pour notre politique économique. Le programme de *destruction de la capacité d'achat* préconisé par le patronat et le Conseil fédéral est d'autant plus insensé à un moment où il semble que grâce à des sacrifices relativement peu importants il y aurait possibilité de résister. Ce fait encouragera la classe ouvrière à mettre tout en œuvre pour l'exécution de son programme de crise.